

DIAPASON D'OR

NOUVEAUTÉS

● CRITIQUE P. 66 ● PLAGÉ 1



JUSTIN TAYLOR

« Bach et l'Italie ». Alpha.

Bach et l'Italie, refrain connu ? Pas sous les doigts de Justin Taylor qui, sur le splendide clavecin du château d'Assas, fait briller un lyrisme solaire.

● CRITIQUE P. 91 ● PLAGÉ 2

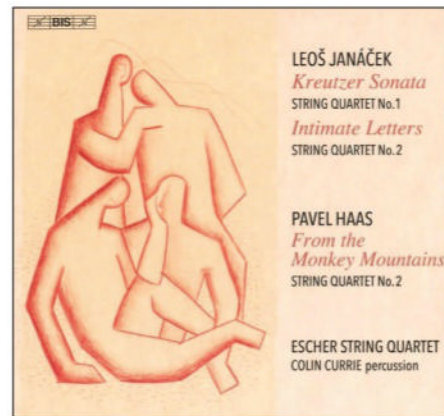


SCHUBERT

Die schöne Müllerin. Samuel Hasselhorn, Ammiel Bushakevitz. HM.

Avec une maîtrise impressionnante, le baryton livre une *Belle Meunière* quasi miraculeuse, d'une vertigineuse intimité avec le génie schubertien.

● CRITIQUE P. 78 ● PLAGÉ 3



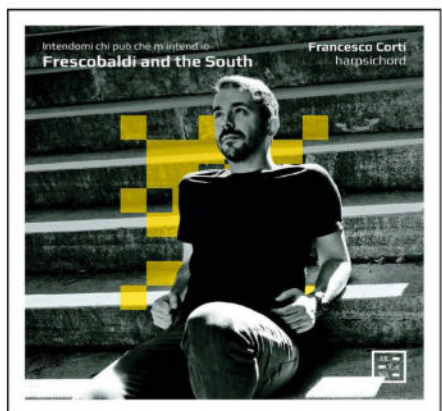
JANACEK

Les quatuors à cordes. HAAS : Quatuor n° 2. Escher String Quartet. Bis.

Les Escher font émerger d'une architecture parfaite la puissance émotionnelle des trois partitions, entre destin tragique, étrange obsession et poésie lunaire. Magistral !

NOUVEAUTÉS

● CRITIQUE P. 94 ● PLAGÉ 4



FRANCESCO CORTI

« Frescobaldi et le Sud ». Œuvres pour clavecin de Frescobaldi, De Macque, Storace... Arcana.

Alliant *affetti* madrigalesques et virtuosité, Corti nous offre un disque d'une éloquence et d'une fraîcheur sans cesse renouvelées.

● CRITIQUE P. 77 ● PLAGÉ 5



HAYDN

Symphonies n°s 53, 54 et 33. Kammerorchester Basel, Giovanni Antonini. Alpha.

Autour de « L'Impériale », nouvelle étape du parcours Haydn signé Giovanni Antonini, et nouvelle réussite.

Le choix de **arte**

RÉÉDITION

● CRITIQUE P. 64 ● PLAGÉ 8



MARIA CALLAS

« La Divina in all her roles ». Warner.

Warner fête les cent ans de Maria Callas avec 131 CD : toutes ses gravures officielles, *live* et studios, augmentées de quelques inédits. Soit plus que la somme des deux gros coffrets « Remastered » !

Le choix de **arte**

une interprétation classique, raffinée et fusionnelle. On en oublie presque que le piano s'y taille la part du lion. L'énigmatique *Trio n° 44* en *mi* majeur (1794-1795) – par certains côtés l'œuvre la plus étrange du dernier Haydn – bénéficie d'une lecture à l'élégance racée et attentive à la force motrice des passages contrapuntiques (*Allegretto*).

En revanche le dramatisme du splendide *Trio n° 40* en *fa* dièse mineur, datant de la même époque, attend son dû, et nous restons loin ici de l'élan et de la fougue du *Trio Wanderer* (HM). Œuvre de jeunesse (1768), le *Trio n° 17* en *fa* majeur réussit également moins aux Guarneri de Prague, trop guindés et distancés, peinant à trouver le ton juste. De même, dans le singulier diptyque qu'est le *Trio n° 26* en *ut* mineur (1788-1789), le sublime caractère hymnique (variations du premier mouvement) leur échappe en partie.

Patrick Szersnovicz

BERNARD HERRMANN

1911-1975

Ψ Ψ Ψ Ψ **Wuthering Heights**
(Suite, arr. Sørensen) (a).

Echoes (arr. Sørensen) (b).

Keri Fuge (Cathy), *Roderick Williams* (Heathcliff) (a), *Orchestre symphonique de Singapour*, *Mario Venzago* (a), *Joshua Tan* (b). Chandos (SACD).

Ø 2020 et 2022. TT : 1 h 20'.

TECHNIQUE : 4/5



Alors que son nom reste associé au cinéma (Orson Welles et surtout Alfred Hitchcock), Bernard Herrmann aurait aimé être reconnu de son vivant pour son unique opéra, *Wuthering Heights* (*Les Hauts de Hurlevent*, d'après le roman-fleuve d'Emily Brontë). La partition, qui l'occupa de 1943 et 1951, fut enregistrée en 1966 sous sa propre direction, mais jamais portée à la scène de son vivant. Directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Singapour, Hans Sørensen en a tiré une « Suite » en 2011, en réduisant d'un bon tiers la musique et le livret de Lucille Fletcher (première Madame Herrmann à la ville). De la galerie de personnages ne subsiste que les deux rôles principaux (Cathy et Heathcliff). La nomenclature instrumentale, elle, est préservée :

Nouveauté

JOSEPH HAYDN

1732-1809



Symphonies n°s 33, 53

« *L'Impériale* » et 54.

Sinfonia Hob Ia/7.

Kammerorchester Basel,
Giovanni Antonini.

Alpha. Ø 2021. TT : 1 h 17'.

TECHNIQUE : 4,5/5

Enregistré en mars, juin et octobre 2021 au Centre culturel Don Bosco de Bâle par Jean-Daniel Noir. Une pâte orchestrale très homogène et cohésive avec une belle amplitude dynamique. On relève des fortissimos un peu moins précis que les pianissimos, mais le tonus de l'ensemble est remarquable.

Le surnom « *L'Impériale* », auquel ce quatorzième volume du projet Haydn 2032 emprunte son titre, n'a été donné à la *Symphonie n° 53* qu'au XIX^e siècle. Ce qui n'a pas empêché la partition d'acquiescer, du vivant même du compositeur, une grande popularité, suscitant de nombreux arrangements. Ecrite en 1777, elle se dote d'un nouveau finale en 1780 – Giovanni Antonini enregistre les deux, plaçant à la fin de l'album le *Presto Hob Ia/7* qui concluait originellement l'œuvre. Avec le Kammerorchester Basel, le chef retrouve les qualités que nous avons déjà louées en maintes occasions. Et d'abord une précision, un sens du rebond et un modelé du phrasé qui surclassent sans peine la lecture plus pastel de Christopher Hogwood (*L'Oiseau-Lyre*). Il y a dans ces attaques « en l'air », dans cette théâtralité maîtrisée une exaltante générosité. Point ici de précipitation : là où Hogwood prenait la *Capriccio* final *Presto*, le maestro italien



PLAGE 5 DE NOTRE CD

orchestrateur de talent, Herrmann fait souffler un bel alignement de bois et cuivres sur la lande anglaise, sous des couleurs et des humeurs changeantes. Des cordes frémissantes garnissent l'écrin où se lovent le chant toujours bien phrasé et sensible du baryton Roderick Williams et la ligne soignée de la soprano Keri Fuge. Mario Venzago est à la tête d'un orchestre remarquable, tant dans l'unité collective que par la justesse de ton de ses solistes. Si *Wuthering Heights* puise son matériau dans certaines bandes originales (*Citizen Kane*, *Jane Eyre*) et fait office de source pour d'autres

(*Vertigo*, *North by Northweth*, *Marnie*...), ce sont des réminiscences de *Vertigo* (encore) et de *Psychose* qui hantent les vingt minutes d'*Echoes*, dont les différentes sections sont cousues entre elles par un même motif thématique. La version originale (1965) pour quatuor à cordes libérait un influx nerveux expressionniste que cet arrangement pour orchestre à cordes (signé Sørensen) distend quelque peu sous sa riche texture néoromantique. Pas de quoi faire oublier les partitions originales. Nous resterons donc fidèles à l'enregistrement de l'opéra intégral par Alain Altinoglu (Accord,

2010), et celui des *Echoes* par le Tippett Quartett (Signum, 2010).

respecte le *Moderato* noté, ce qui lui permet de chanter magnifiquement l'inattendu thème en *fa* majeur (mesure 38 et suivantes). La manière dont les timbales s'intègrent finement à la trame orchestrale, avec beaucoup de diversité, atteste également l'admirable travail accompli. Ecoutez encore comme s'entretient, au tout début du *Vivace* dans le premier mouvement, une sorte d'ambiguïté quant à la mesure qui, progressivement, affirme ses appuis ! Lecteur attentif de la partition, Antonini en exalte les trouvailles et les prolonge par des idées qui font mouche, secondé par un orchestre à la palette et à la réactivité idéales.

Maîtres de l'explosivité ? Pas seulement ! Le premier accord de la 54^e semble presque un arpegge de clavier. Cette symphonie datée de 1774 pourrait aussi être surnommée « *L'Impériale* » tant elle affiche de faste et de majesté avec ses trompettes et ses cors. Antonini et l'orchestre bâlois ont soin d'aiguiser les arêtes qui mettent en valeur les zones d'ombre et évitent l'univoque. Et la finesse lumineuse de l'*Adagio* – l'un des mouvements lents les plus longs composés par Haydn –, son absence d'ostentation, l'espèce de bonté qui s'en dégage nous réjouissent. Antérieure d'une dizaine d'années, la 33^e est l'une des premières symphonies festives de Haydn. Œuvre d'intérêt plus modeste, elle trouve ici un caractère italien, semblant une Ouverture d'opéra. Ambiance que paraphe la conclusion posée par le finale originel de la 53^e, tourbillon virtuose et joyeux.

Loïc Chahine

2010), et celui des *Echoes* par le Tippett Quartett (Signum, 2010).

Benoît Fauchet

LEOPOLD HOFMANN

1738-1793

Ψ **Divertimenti op. 1.**

Musica Elegentia.

Challenge. Ø 2022. TT : 1 h 12'.

TECHNIQUE : 4/5



Voici encore un « premier enregistrement mondial » dont nous nous serions bien passés.

D'abord en raison de la musique,